

Quelle est la place du sport dans la Pédagogie Freinet?

Si je consulte le catalogue de la C.E.L. à la recherche d'une documentation sur ce sujet, les résultats ne sont pas convaincants.

Si je demande à un vieux routier (non péjoratif) de l'Ecole Moderne ce qu'il pense du sport à l'école, j'ai droit à deux réponses:

- "le texte libre, le journal, la correspondance, ça prend du temps; alors du sport je n'en fais pas."

- "comme tout le monde, je fais de l'USEP ou de l'ASSU."

A quelle réflexion politique de notre Mouvement pouvons-nous nous rattacher? Dans le manifeste d'Aix d'avril 1973 je découvre une critique de l'enseignement traditionnel ou actuel dans ces termes:

"isoler les hommes dès l'école en favorisant l'individualisme et en instaurant la concurrence: notes, classements, concours et sports de compétition."

Apparemment nous n'avons pas très envie de nous extraire de cette critique au moins dans le sport.

Quelles attitudes pouvons nous avoir?

1/ "Le sport n'est pas utile, alors je ne me pose pas de problèmes."

2/ "Le sport tel qu'il est me convient. J'organise des championnats afin que les élèves comprennent bien Stade 2 et deviennent de grands supporters des Verts ou de Nantes."

Ils ont d'ailleurs eu raison de ne pas permettre au prof d'allemand de faire cours lorsque Saint-Etienne a été éliminé injustement par le Bayern!

Il faut soutenir par notre enseignement ce conditionnement national et nationaliste. Ma démarche pédagogique concorde d'ailleurs avec les Instructions Officielles d'E.P.S.: "le sport peut faire naître un comportement et un état d'esprit exemplaires et qu'à cet égard sa portée éducative peut être considérable."

Et je soutiens Misoffe, ancien ministre de la Jeunesse et des Sports: "Il y a dans les spectacles du sport de compétition, la démonstration d'une violence noble. Le champion triomphant est, pour une jeunesse, le meilleur exemple d'emploi de l'énergie."

La jeunesse doit trouver son exutoire dans le sport, c'est plus sain que de marcher derrière des banderoles.

D'ailleurs j'avoue que je ne suis pas polyvalent alors autant laisser cet enseignement aux moniteurs municipaux de sport, aux dirigeants des clubs civils (C.A.S.) (Cela commence par le sport, où cela finira-t-il? N'est-ce pas une forme de privatisation de l'enseignement public?)

Si je pratique l'USEP ou l'ASSU c'est pour "pouvoir aligner des équipes dans le cadre des championnats scolaires et universitaires qui deviennent le système compétitif-national-charnière entre l'école et le sport civil" ("Le Monde")

Cela ne vous arrive pas d'être chaviré, retourné, d'avoir des larmes aux yeux, lorsque le drapeau français est hissé lors des jeux olympiques, ou devant un dribble de Platini?

Bien sûr que je suis contre la loi Haby, mais la loi Mazaud, qu'on n'y touche pas! Et pour être plus efficace je ne fais du sport qu'avec les garçons, mais je ne suis pas pour une école sexiste! (évidemment à l'Ecole Moderne!)"

3/ "Je critique ce qui se fait en sport actuellement; j'ai fait moi-même du sexisme sportif en classe ou de l'USEP mais cela ne me plaît pas. J'essaie d'avoir la même attitude en classe et en sport. Et j'aimerais que l'on essaye de s'appesantir un peu plus sur le sport à l'école et nos objectifs pédagogiques, au sein de l'Ecole Moderne. Pourquoi ne pas y penser pour le prochain stage?"

Francis Moltenis, janvier 1977

Bibliographie: "Le chrono enrayé" revue E.Valette 16, r. des Reculettes 75013 Paris / "Quels corps?" revue 1, r. des Fossés St Jacques 75005 Paris

"Partisans" n°15/28/43/46/58 aux Editions Maspéro / "Sport, culture et répression" Berthaud Editions Maspéro / "Sport et politique" de J. Meynaud aux Editions Payot./

la place du sport